

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

MOLIÈRE A LA NOU- VELLE SALLE

LA HARPE, JEAN-FRANÇOIS DE

Comédie — 1782

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

MOLIÈRE	93 répliques
THALIE	23 répliques
MONSIEUR BAPTISTE	22 répliques
MONSIEUR CLAQUE	19 répliques
LA MUSE DU DRAME	14 répliques
MONSIEUR MISOGRAMME	13 répliques
MELPOMÈNE	10 répliques
LE VAUDEVILLE	7 répliques
APOLLON	3 répliques

Personnages muets & suite : MUSES, etc

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Melpomène, Thalie, Molière.

THALIE

Oui, Melpomène et moi, qu'un même soin rassemble,
Nous venons en ces lieux pour y régner ensemble.

MELPOMÈNE

Nous venons toutes deux, célébrant ce grand jour,
Installer nos sujets dans leur nouveau séjour.

THALIE

Mais quelle faveur singulière
Me fait trouver ici Molière ?
Quel surcroît de bonheur !

5

MOLIÈRE

Quoi donc ? Souffririez-vous
Qu'on m'eût voulu priver d'un spectacle si doux ?
Apollon m'a permis de partager la fête ;
Je viens pour en jouir : c'est pour moi qu'on l'apprête.
Vos élèves chéris sont mes enfants, à moi ;

10

Je suis leur fondateur, leur père.
Avant de s'appeler Comédiens du Roi,
Ils ont été longtemps la Troupe de Molière.
Je m'en souviens toujours, et ce titre, à leurs yeux ;
J'aime à le croire au moins, est encor précieux.

15

MELPOMÈNE

Ah ! Je vous suis garant de leur reconnaissance ;
Votre nom, l'honneur de la France,
Est à jamais sacré pour eux.
Ils ont, comme un riche héritage,
Gardé jusqu'au fauteuil où vous étiez assis ;
Contre le temps et son outrage,
Ils en défendent les débris.

20

MOLIÈRE

M'apprenant leurs bontés, vous y joignez les vôtres ;
Et de leur souvenir ce gage convaincant...

25

THALIE

Mais vraiment, ce fauteuil en vaut bien quelques autres ;
C'est dommage qu'il soit vacant.
La gloire d'y siéger ne serait pas vulgaire ;
Mais depuis bien longtemps, et c'est mon désespoir,
Je n'y vois personne s'asseoir
Que le Malade imaginaire.

30

MELPOMÈNE

C'est qu'il est des talents qu'on ne remplace pas.

MOLIÈRE

Je suis flatté que Melpomène
Fasse des miens autant de cas.
Par votre soeur Thalie amené sur la scène....

35

MELPOMÈNE

Serait-elle la seule à vous apprécier ?
J'en suis digne peut-être, et je dois dire encore
Que, même sans parler de votre art que j'honore ;
J'ai plus d'une raison de vous remercier.
Je sais qu'autrefois le premier,
Molière encouragea les essais de Racine ;
Que, démêlant dès l'origine
Tout ce qui parut fait pour acquérir un nom ;
Sur la Scène, à douze ans, il fit monter Baron.

40

45

MOLIÈRE

J'aimai tous les talents avec idolâtrie,
Il est vrai, j'ose m'en vanter,
Et c'est surtout par-là que je crois mériter
Que ma mémoire soit chérie.
Tous mes camarades jadis
Pour moi furent autant d'amis.
Tout nous était commun, travaux, plaisir et gloire ;
De tous leurs intérêts j'étais le défenseur,
Auprès de ce grand Roi, qu'au sein de la victoire
Amusait de nos jeux la paisible douceur.

50

55

MELPOMÈNE

Eh bien, un jeune Roi, son digne successeur,
Que l'Europe révère, et que son peuple adore,

A fait plus aujourd'hui pour nos arts qu'il honore.
 Vous-même l'avez vu ce temps,
 Où nos suppôts, jouets de mille changements, 60
 N'obtenaient qu'avec peine un asile précaire,
 Y transportaient leur Troupe errante et tributaire ;
 De la ville aux faubourgs, de quartiers en quartiers,
 Promenaient tour-à-tour leur scène et leurs foyers.
 Même, lorsque l'on crut leur demeure fixée, 65
 Combien elle était loin d'être digne de nous !
 Tandis qu'avec éclat notre gloire annoncée
 Retentissait au loin chez des peuples jaloux,
 Que des Racines, des Corneilles,
 Ils venaient admirer les nombreuses merveilles, 70
 On les représentait en de tristes réduits
 Incommodes, étroits, bizarrement construits,
 Qui semblaient obscurcir de leur ignominie
 Les chef-d'oeuvres créés par les mains du génie.
 Des étrangers encor les exemples perdus, 75
 Étaient même à la France un reproche de plus.
 Longtemps, à cette informe et barbare structure,
 Ils opposaient l'orgueil de leur architecture.
 Je voyais à regret ce luxe triomphant,
 Ailleurs orner en vain mon art encore enfant, 80
 L'Italie insulter, dans sa fière opulence,
 Des théâtres français la grossière indigence.
 Louis enfin, Louis, portant de toutes parts
 Ce coup-d'oeil qui console et ranime les arts,
 Venge de cet affront Melpomène et la France ; 85
 Ce Palais est un don de sa magnificence.
 De mon nouveau séjour je puis m'enorgueillir.
 Ces lieux, que tant de mains ont tâché d'embellir,
 Sont eux-même un spectacle ; ils offrent à la vue
 Des contours spacieux l'élégante étendue. 90
 Le talent y peut prendre un vol moins limité,

La scène ; plus de pompe et plus de majesté.
Je crois revivre enfin, tout change, et Melpomène
Pourra renouveler les prodiges d'Athènes.

(En lui faisant la révérence.)

THALIE

Ce bel enthousiasme est fort dans votre goût ; 95
Je reconnais-là votre style.
Thalie est à loger un peu moins difficile ;
Elle sait, il est vrai, s'accommoder de tout ;
Et pourvu que l'on rie, elle est fort bien partout.
Mais votre joie ici doit être partagée : 100
Je vous fais compliment d'être si bien logée.
Je dois vous avouer pourtant
Qu'il me reste une inquiétude.
Ce théâtre pompeux, ce palais éclatant,
S'il n'attire un concours et nombreux et constant, 105
N'est qu'une belle solitude.
Il faut de spectateurs l'orner incessamment,
Et le Public en est le premier ornement.

MOLIÈRE

Eh bien ! D'où vous vient cette crainte ?
Aux plus purs des plaisirs que l'esprit peut goûter ; 110
Vous avez toutes deux consacré cette enceinte ;
Croyez-vous que jamais on puisse la quitter ?

THALIE

Eh ! Eh !

MOLIÈRE

J'ai même entendu dire
Que le goût du spectacle est répandu partout.

115

MELPOMÈNE

Savoir quel Spectacle et quel goût.

THALIE

La mode sur ce peuple exerce un grand empire :
Il court facilement à des plaisirs nouveaux.
Je vous confie ici notre commune peine :
Nous avons de puissants rivaux,
Et dût rougir encor la fière Melpomène,
Ils sont fêtés de toutes parts.

120

MOLIÈRE

Quels sont-ils, s'il vous plaît ?

THALIE

La Foire et les Remparts.

MOLIÈRE

Je m'en étonne moins que vous ne pourriez croire.
J'ai combattu jadis les tréteaux de la Foire,
Et jusqu'à Sganarelle il fallut m'abaisser.
Mais, après tout, pour votre gloire,
C'est un moment d'éclipse, et cela doit passer.

125

THALIE

Longtemps cette éclipse-là dure ;
Mon cher Molière, je vous jure
Qu'elle n'est pas prête à cesser.

130

MOLIÈRE

La raison cependant...

THALIE

Oh ! La mode est plus forte.

MOLIÈRE

Le Théâtre Français....

135

THALIE

Le Boulevard l'emporte.

MOLIÈRE

Oui, pour le peuple.

THALIE

Non : hommes de tous les rangs
Et la Ville et la Cour, les petits et les grands,
Tout y court : autrefois la bonne compagnie,
Donnant et l'exemple et le ton,
Entraîna par degrés toute la Nation
Vers le spectacle du génie ;
Mais chacun à son tour, et le peuple aujourd'hui
Rend les honnêtes gens aussi peuple que lui.

140

145

MELPOMÈNE

Ma soeur, en vérité, je souffre à vous entendre.

THALIE

Je sens qu'à cet aveu vous craignez de descendre.

Moi, j'ai le coeur moins haut et l'esprit ingénu.

Oui, sur la scène en vain votre mérite brille.

De votre Agamemnon la tragique famille,

150

Avec tous ses héros, n'a jamais obtenu

Tout le succès qu'obtient la famille Pointu.

MELPOMÈNE (à Molière)

Vous n'aviez pas prévu du moins que le vertige

Allât à cet excès ; et ce qui plus m'afflige,

C'est que tout se ressent de la contagion.

155

Parmi tant de délire et de corruption,

Comment faire goûter à la foule égarée

Les attraits délicats d'une scène épurée ?

De cette absurde école où l'on va se gâter,

Qu'est-ce que la jeunesse enfin peut rapporter

160

De grossiers jeux de mots, de plates parodies

De là des âmes engourdies,

Des coeurs froids et flétris, des esprits dégoûtés :

Ils ne sont plus émus, s'ils ne sont tourmentés.

Il faut et des horreurs et des atrocités,

165

Des monstres, en un mot, au lieu de tragédies....

THALIE

Et des farces, ma soeur, au lieu de comédies.

MOLIÈRE

Toujours, quand on se plaint, on exagère un peu.
Je conçois cependant par un si triste aveu,
Que la satiété qui naît de l'abondance, 170
De vos arts épuisés affaiblit la puissance.
Ces arts, ainsi que l'homme, à la longue altérés,
Des âges différents parcourent les degrés.
Ils ont tout comme lui l'éclat de la jeunesse,
Et la maturité qui mène à la vieillesse. 175
Mais, ce que n'a point l'homme, on peut les rajeunir.
Conservez cet espoir : il doit vous soutenir.
Chez le Français ardent, ingénieux, sensible,
Croyez, en bien, en mal, tout changement possible.
Songez donc que bientôt deux siècles écoulés, 180
Tenant les nations à sa gloire attentives,
En tout genre d'écrire ont rempli ses archives
De chef-d'oeuvres accumulés.
Sans doute à satisfaire il devient difficile :
C'est un riche rassasié, 185
Au sein de l'opulence inquiet et mobile,
De ses propres trésors quelquefois ennuyé.
Après les goûts usés viennent les fantaisies,
On cherche les Laïs après les Aspasies,
Et de la nouveauté l'invincible désir, 190
Aime plus à changer qu'il ne songe à choisir.
C'est ainsi, croyez-moi, que la nature est faite.
Comptez sur le Français : je connais bien ses moeurs ;
Il quitte la Déesse et court à la grisette ;
Mais la Déesse enfin ne perd point ses honneurs, 195
Et pour les assurer, il suffit de l'exemple
D'un Roi qui veut sur elle épancher ses faveurs,
Qui, lui donnant un nouveau Temple,
Lui rendra ses adorateurs.

(À *Thalie*.)

MELPOMÈNE

J'embrasse cet heureux présage, 200
Et je veux à tous mes suivants
Inspirer, si je puis, ces doux pressentiments,
Faits pour ranimer leur courage.
Il faut les assembler pour la solennité
Qui doit nous préparer un retour si prospère : 205
Je vais remplir ce soin dont mon coeur est flatté,
Et je vous laisse avec Molière.

SCÈNE II

Thalie, Molière.

MOLIÈRE

Eh bien, Muse, à ce qu'il paraît
Vos beaux jours sont suivis de quelque décadence ;
Et vous concevez bien que j'y prends intérêt. 210
Je ne saurais voir sans regret
S'avilir les beaux-arts dont s'honorait la France.
Dites-moi, le faux goût a donc tout corrompu ?
Contre lui dans mon temps j'ai fait ce que j'ai pu :
Eh, quoi ! N'en fait-on plus justice ? 215
J'en serais étonné : le Parnasse, a dit-on,
Cent Juges au lieu d'un, tous en titre d'office,
Qui chaque jour donnent le ton,
Régents impérieux de la Littérature :
Jamais les écrivains, à ce que l'on m'assure, 220
N'ont été surveillés par de plus fiers censeurs :
Les Lettres n'ont jamais eu tant de professeurs,

Levant incessamment leurs ferrules rigides :
Comment peut-on broncher sous l'oeil de tant de guides ?
Tous ces Aristarques nouveaux....

225

THALIE

Eh ! que dites-vous là ? C'est un de nos fléaux.
L'amour-propre et la faim, l'envie et l'impuissance,
Ont sur un tribunal élevé l'ignorance,
Et l'esprit de parti s'en est fait le soutien ;
Sur les arts dégradés il prétend qu'elle règne ;
Depuis que chacun les enseigne,
Personne n'y connaît plus rien.
Le dernier des grimauds, échappé du collège,
S'arroge de juger l'orgueilleux privilège,
Et prononçant en maître, écrit en écolier.
L'appât du gain encore invite à ce métier,
Et le talent au moins, pour dernière victoire
Force ses ennemis à vivre de sa gloire.
Le nombre par malheur quelquefois leur fait tort ;
Chacun d'eux se cantonne ainsi que dans un fort.
Là, comme l'artisan au bord de sa boutique
D'une voix empressée appelle la pratique,
Comme le charlatan vante sur ses tréteaux
Le baume merveilleux qui guérit tout les maux :
« Messieurs, je suis le seul... Messieurs, je suis l'unique...
Oui, le seul infailible... et le seul véridique...
Mes avis seuls sont bons... les miens sont approuvés...
Croyez, Messieurs, croyez, et surtout souscrivez. »
Voilà, pour la plupart, quel est leur protocole :
Le Public a parfois déserté leur école ;
Et de ces petits arsenaux,
Qui tonnent à grand bruit sur la double colline,
Il en est qui, malgré leur foudre et leurs travaux,

230

235

240

245

250

Ont capitulé par famine.

MOLIÈRE

Je comprends qu'en effet l'on doit être un peu las 255
De ces satyriques fatras,
De ces insipides brochures.
Mais dans la foule au moins est-ce qu'il n'en est pas
Qui savent critiquer sans fiel et sans injures ?

THALIE

Oui, mais la raison seule a de faibles appas ; 260
Aussi d'autres ont eu l'adresse,
Pour piquer du public la curiosité,
Et sa dédaigneuse paresse,
De recourir du moins à la variété,
À mille objets de toute espèce. 265

MOLIÈRE

Mais de mon temps, déjà l'on s'était avisé
D'une semblable bigarrure.
Je m'en souviens, et De Visé

THALIE

Vous voulez dire le Mercure.
C'est bien autre chose aujourd'hui. 270
Pour sauver aux lecteurs la fatigue et l'ennui
Que l'on peut avoir à s'instruire,
À la forme d'extraits on a su tout réduire.
D'une telle méthode on fait un très grand cas.
L'esprit est aujourd'hui par ordre alphabétique. 275
Dictionnaires, Almanachs,

Voilà tout ce qu'on lit ; mais un chef-d'oeuvre unique
En fait d'abrégé, c'est, ma foi,
La Feuille de Paris : pour moi,
J'en conviendrai, je l'aime à la folie. 280
Vous savez qu'une thèse, illustre en Italie,
Dans son titre annonçait tout ce qu'on peut savoir ;
Cette Thèse est la Feuille, et vous y pouvez voir,
Et voir tous les matins, les morts, les mariages,
L'histoire du moment, les spectacles du soir, 285
Les leçons de Physique, et le prix des fourrages,
Et des livres et des fromages,
Le temps qu'il fit la veille, un poème nouveau,
Les querelles sur la Musique,
Et la réponse et la réplique, 290
Et la séance Académique,
Et puis le combat du taureau,
La satire et l'épithalame,
Un trait de bienfaisance auprès d'une épigramme,
Et le cours des effets, et la chute d'un drame. 295
Le change, le marché, la coulisse, les Arts,
Scellés, mutations, domiciles, remparts,
Les Sciences, les Prix, les vents et les orages,
Le beurre et les oeufs frais, le tout en quatre pages.

MOLIÈRE

Quelle Encyclopédie, ô Ciel ! qu'un tel Journal ! 300
Et c'est tous les matins une besogne prête ?

THALIE

C'est, après l'Almanach Royal,
L'ouvrage qui demande une plus forte tête.

MOLIÈRE

Vous vous égayez, Muse, et votre esprit malin
À railler est toujours enclin. 305
Le rire vous va bien : il sied à votre mine.
Entre nous, ne pourriez-vous pas
Aux Auteurs que l'on voit courtiser vos appas,
Inspirer plus souvent votre gaîté badine ?
Ils ont tous de l'esprit, et beaucoup, vos Auteurs ; 310
Mais je vous l'avouerai, je les trouve un peu tristes.
Chez les morts, tout comme ailleurs,
Nous avons nos Nouvellistes,
Ils s'amuse à m'apporter
De temps en temps des Comédies, 315
Que l'on dit même être applaudies ;
Et c'est apparemment pour m'impatisser ;
Car cent fois un jour, je souffre le martyre
À pouvoir deviner ce qu'on a voulu dire.
De Pascal et de Despréaux 320
Il faut bien que la langue enfin soit surannée ;
Ce siècle étrangement l'a perfectionnée.
Ce sont des tournures, des mots,
Mais des mots !... Je serais cent ans à les comprendre,
Et je ne sais où diable ils ont été les prendre. 325
Ils rebattent toujours certains termes abstraits,
Qu'ils combinent entre eux d'une manière étrange,
Monotone assemblage, et ténébreux mélange,
Dont on ne les tire jamais :
C'est le cœur et l'esprit, l'âme et le caractère, 330
La nature, l'honneur, le devoir, le mystère....
C'est un dialogue coupé,
Haché, brisé, heurté, qui fatigue et qui tue ;
La phrase à tout moment demeure suspendue,
Et le sens reste enveloppé, 335

Si tant est qu'il existe... ils affectent sans cesse
Un style d'ironie, équivoque entretien,
Où l'auteur entend bien finesse,
Mais où le Lecteur n'entend rien :
C'est ce qu'ils ont nommé, je crois, du persiflage. 340
Ce genre de gaité n'est pas à mon usage,
Je l'avouerai sans peine, et j'en suis consolé ;
Mais lorsqu'en les lisant j'ai le cerveau troublé
De cet entortillage où leur esprit s'occupe,
Je me tiens pour bien persiflé, 345
Et je sens à l'ennui dont je suis accablé,
Que c'est moi qu'on a pris pour dupe.

THALIE

Moi, je voudrais vous divertir.
Demeurez en ces lieux : vous y verrez venir
Les curieux que ce jour nous attire : 350
Cela pourra vous faire rire.
C'est un emploi tout fait pour un observateur.
La Renommée, ici, par mon ordre publie
Les Audiences de Thalie :
Je vous fais mon introducteur, 355
Mon substitut.

MOLIERE

Ce titre est pour moi trop flatteur.

THALIE

Qui le mérite mieux ? Adieu ; je me retire,
Et pour parler comme ma soeur,
Je vais donner une heure au soin de mon Empire. 360

SCÈNE III

MOLIÈRE (*seul*)

Que l'audience au moins n'aille pas m'ennuyer
Ou bientôt je la congédie.
C'est un fardeau trop lourd, s'il faut qu'ici j'essuie
Tous les originaux qui peuplent le foyer.

SCÈNE IV

Molière, Monsieur Baptiste.

MONSIEUR BAPTISTE

Si vous êtes Monsieur, un suppôt de Thalie....

365

MOLIÈRE

Tout prêt à vous servir.

MONSIEUR BAPTISTE

Je viens à son Bureau
Offrir un ouvrage nouveau.
Pourrai-je me flatter que votre voix l'appuie ?
J'ai fait pour aborder des efforts superflus.
La foule des auteurs inscrits pour être lus
Me force à renfermer (et c'est un long supplice !)
Les timides essais d'une muse novice.
Pour les talents naissants on a bien peu d'égard.

370

MOLIÈRE

À votre air, j'aurais cru votre muse un peu mûre.

375

MONSIEUR BAPTISTE

Elle a pris son essor, je l'avoue, un peu tard,
Mais sans les délais que j'endure,
On aurait de moi, je vous jure,
Vu plus d'une production.
De cet instant heureux mes vœux hâtent l'approche, 380
Et j'ai depuis longtemps ma réputation,
Comme bien d'autres, dans ma poche.

MOLIÈRE

Peut-être le plus sûr serait de l'y garder.
Vous savez trop, Monsieur, ce qu'on peut hasarder.
Le public fut toujours un redoutable maître. 385

MONSIEUR BAPTISTE

À qui le dites-vous ? Qui le peut mieux connaître ?
Quelqu'un a-t-il vu de plus près
Les révolutions du Théâtre Français ?
Et quelqu'un mieux que moi, peut-il savoir l'histoire
Des Pièces, des débuts, des chutes, des succès ? 390
J'eus l'oreille toujours voisine des sifflets ;
C'est de-là qu'est venu mon amour pour la gloire.
Oui, Monsieur, le métier que j'ai fait dans Paris,
M'a fait passer ma vie avec les beaux-esprits.

MOLIÈRE

Quel était donc votre état, je vous prie ? 395

MONSIEUR BAPTISTE

Je fus dans un café plus de vingt ans garçon,

Chez Procope d'abord, et puis chez Dubuisson,
Tout vis-à-vis la Comédie.
C'était-là que venaient poètes à foison.
Je ne sais si l'instinct agissait par avance,
Mais j'eus toujours pour eux beaucoup de bienveillance ;
C'était moi qui servais le cCafé de Piron.
Il était jovial. Je l'aimais : son génie
Avait des moments fort heureux.

400

MOLIÈRE

Par exemple, celui de la Métromanie.

405

MONSIEUR BAPTISTE

De ce genre il n'en eut pas deux.

MOLIÈRE

Oui ; mais c'est beaucoup d'un, et je vous le souhaite.

MONSIEUR BAPTISTE

En économisant mon profit journalier,
Revendant des billets dont j'étais le courtier,
Donnant à lire aussi les Feuilles, la Gazette,
Je gagnai de quoi faire une honnête retraite.

410

MOLIÈRE

Vous aimiez tant votre métier :
Comment d'y renoncer eûtes-vous le courage ?

MONSIEUR BAPTISTE

Ah ! Les Comédiens quittèrent le quartier,

Et bientôt le café n'eut plus d'aréopage. 415
J'en ai gémi longtemps : enfin dans mon dépit,
Accoutumé de vivre avec des gens d'esprit,
Et déjà de leur art ayant quelque habitude,
J'ai su mettre à profit mon temps, ma solitude...
Je suis moi-même auteur... Un poète indigent, 420
À qui dans le besoin j'ai prêté de l'argent,
En mourant m'a fait légataire
De certain manuscrit, dont je suis, à bon droit,
Devenu le propriétaire :
C'est une comédie ; il n'est pas un endroit 425
Qui ne soit travaillé de nouveau : d'où l'on voit
Que le tout m'appartient.

MOLIÈRE

Oh ! Je le crois bien vôtre.

MONSIEUR BAPTISTE

L'acte avait des beautés, et lorsqu'il fut joué,
On n'en siffla que la moitié. 430

MOLIÈRE

Le reste était meilleur ?

(Il montre à Molière le titre du manuscrit.)

MONSIEUR BAPTISTE

On ne joua pas l'autre.
Mais comme je vous dis, l'ouvrage est tout nouveau.
Voyez : c'est...

MOLIÈRE (*lisant*)

Le Souper.

435

MONSIEUR BAPTISTE

C'est un cadre fort beau,
Et tout y peut entrer, je pense.
Je vous dirai bien plus, mais avec confiance :
Je me suis avisé d'un tour ingénieux.
De vingt pièces jadis tombées,
Et qui n'existent plus que chez les curieux,
J'ai pris les vers les plus heureux,
Et de ces beautés dérobées,
J'ai fait un tout miraculeux.

440

MOLIÈRE

Comment ! Vous êtes plagiaire !
Mais cela n'est pas bien.

445

MONSIEUR BAPTISTE

Oh ! J'ai plus d'un confrère ;
Et puis, qui le saura ? L'écrit le plus mauvais
A presque toujours quelques traits :
Et les rendre publics serait-ce un tort extrême ?

450

MOLIÈRE

Il faudrait commencer par être en fond soi-même.
Je sais qu'il est d'heureux larcins
Qu'on pardonne aux bons écrivains ;
Mais sur ce titre seul l'indulgence se fonde ;
Pour oser autant qu'eux, il faut les égaler.

455

Le Parnasse est comme le monde ;
On n'y permet qu'aux riches de voler.
D'ailleurs, comment faire un ensemble
De ces lambeaux épars qu'au hasard on assemble ?

MONSIEUR BAPTISTE

Bon ! Leur place est partout : ce sont de ces morceaux 460
Toujours vieux et toujours nouveaux,
De ces paquets de vers où l'acteur se déploie,
Que des bords du théâtre au parterre on envoie.
Bien ou mal amenés, ils font des brouhahas....
Mais ce qui m'appartient, ce qui vaut mieux encore, 465
Et que dans mon ouvrage on trouve à chaque pas,
C'est un genre d'esprit qu'aujourd'hui l'on adore,
Et dont, pour moi, je fais grand cas :
Les Calembours.

MOLIÈRE

Quel mot est cela ? 470

MONSIEUR BAPTISTE

Quoi !....

MOLIÈRE

J'ignore
Ce que c'est.

MONSIEUR BAPTISTE

Se peut-il ? Vous ne connaissez pas.
Les Calembours ? 475

MOLIÈRE

Moi ! non.

MONSIEUR BAPTISTE

Eh ! mais tout en abonde.

Vous venez donc de l'autre monde ?

MOLIÈRE

Peut-être.

MONSIEUR BAPTISTE

Enfin, Monsieur, vous êtes de la Cour

480

De Thalie, et pouvez....

(Montrant le Manuscrit.)

MOLIÈRE

Ici, de cette Muse

Je suis le Substitut, et promets dans l'instant

De mettre entre ses mains ce dépôt important.

Me le confierez-vous ?

485

MONSIEUR BAPTISTE *(le lui donnant)*

Qui, moi ! Que je refuse

Un service pareil !....

MOLIÈRE

Oui, mais à votre tour,

Une grace.

MONSIEUR BAPTISTE

Ordonnez.

490

MOLIÈRE

Si cela vous amuse,
Pourriez-vous point, Monsieur, me faire un calembour.

MONSIEUR BAPTISTE

Vous voulez, je le vois, éprouver mon génie
Pour la pointe et les jeux de mots.

MOLIÈRE

Quoi ! ce n'est que cela ? Ce genre de saillie
Est connu dès longtemps....

495

MONSIEUR BAPTISTE

Oh ! Ceux-ci sont plus beaux.
Ils tiennent de l'énigme, ils sont faits pour surprendre,
Et les meilleurs sont ceux qu'on peut le moins comprendre.
Aussi, tel qui par-là s'est fait beaucoup valoir,
Les cherche le matin pour les dire le soir.
L'impromptu, dans ce genre, est le fruit de l'étude,
Du talent...

500

MOLIÈRE

Vous devez en avoir l'habitude.

(À part.)

MONSIEUR BAPTISTE *(avec colère)*

Oh ! Si c'est votre goût, parbleu, de tout côté 505
Vous en pouvez avoir jusqu'à satiété.
À la Ville, à la Cour, en vers, ainsi qu'en prose,
En causant, en soupant, on ne fait autre chose ;
Il faut, pour ignorer ce qu'est un Calembour,
Être bien dur d'oreille, ou bien plus.... Eh ! bonjour. 510
Serviteur....
J'en dirais plus que je ne veux dire.

SCÈNE V

MOLIÈRE *(seul)*

Je ne le saurai pas.... Qui pourra m'en instruire ?
Ce manuscrit, peut-être... Oui, si j'en crois l'auteur....
Mais qui nous vient encor ? Autre solliciteur 515
Sans doute.... Celui-là paraît fort en colère.

SCÈNE VI

Molière, Monsieur Misogramme.

(Toute cette scène doit être jouée d'un ton brusque.)

MONSIEUR MISOGRAMME

Puis-je vous demander, Monsieur, sans vous déplaire,
Si Thalie en ces lieux voudra me recevoir ?
Il faut que je lui parle.

MOLIÈRE

Oui, vous pourrez la voir.
En attendant, parlez : je suis à son service,
Que voulez-vous ?

520

MONSIEUR MISOGRAMME

Je viens lui demander justice.

MOLIÈRE

Justice ! Contre qui, Monsieur ?

MONSIEUR MISOGRAMME

Contre un travers
Qui depuis trop longtemps infecte l'univers,
Qui, dans Paris surtout, abondamment pullule,
Et met les têtes à l'envers,
Qu'il faut frapper enfin des traits du ridicule....
La rage de l'esprit, de la prose et des vers,
La rage d'imprimer, de juger et d'écrire.
Je n'y puis plus tenir, Monsieur, c'est un délire
Que partout je retrouve, et qui fait mon malheur.

525

530

MOLIÈRE

Juvénal s'en plaignait ; vous voyez bien, Monsieur,
Que depuis longtemps on en gronde :
C'est un de ces abus aussi vieux que le monde.

535

MONSIEUR MISOGRAMME

Oh ! Jamais il ne sut ce qu'il est aujourd'hui ;
La folie est au comble, aussi bien que l'ennui.

MOLIÈRE

Et si l'on écrit mal, qui vous, force de lire ?

MONSIEUR MISOGRAMME

Cela vous est facile à dire. 540
S'agit-il seulement de lecture ? Ma foi,
Je n'ai guère le temps de lire, quant à moi,
Ma caisse et mes bureaux m'occupent que de reste.
Mais savez-vous, Monsieur, que ce mal si funeste
A pris, pour mes péchés, racine en mon logis, 545
Comme il la prend partout ?... Le Diable, en sa furie,
À ma femme inspira l'amour des Beaux-esprits.
Malgré moi, ma maison est une Académie :
Sans cesse on y récite, on y dispute, on crie.
L'esprit en a banni la paix et la gaîté, 550
Et l'aisance et la bonhomie,
Et la joie et la liberté,
Si nécessaires dans la vie,
Et si bonnes pour la santé.

MOLIÈRE

L'esprit ne les vaut pas, j'en conviens. 555

MONSIEUR MISOGRAMME

Que j'expire
Si je mens d'un seul mot ... les matins, occupé,
D'affaires, de calculs sans cesse enveloppé,
Je compte à mon dîner me délasser et rire,
Et j'en ai grand besoin : au lieu de bons amis, 560
Qui rendraient à l'envi mon repas agréable,
Je vois des inconnus environner ma table

Y siéger gravement : à peine est-on assis,
Aussitôt s'établit une dispute en règle,
On répète les mots de génie et de goût, 565
On ne s'entend sur rien, et l'on contredit tout.
C'est ceci, c'est cela : c'est un sot, c'est un aigle...
Si la dispute cesse, arrivent à propos
Les énigmes du jour et les rébus nouveaux.
C'est à qui le plus tôt en sera l'interprète ; 570
Chacun les yeux baissés rêve sur son assiette.
Moi qui voudrais ailleurs tenir table longtemps,
Je presse mes morceaux, j'enrage entre mes dents,
Sûr de digérer mal un dîner qui m'ennuie :
Je crois, le café pris, faire au moins ma partie, 575
En voyant apporter une table de jeu...
Point du tout : c'est une lecture....
De n'en jamais entendre on sait que j'ai fait vœu.

MOLIÈRE

Pourquoi ?

MONSIEUR MISOGRAMME

Quand j'ai dîné, Monsieur, c'est chose sûre, 580
Que si l'on me lisait l'ouvrage le meilleur,
Je ronflerais debout à côté de l'auteur.

MOLIÈRE

Ah ! C'est une raison.

MONSIEUR MISOGRAMME

Touché de ma détresse,
Un honnête-homme alors m'offre, par politesse, 585

Et pour dissiper mon chagrin,
De faire mon trictrac dans un salon voisin.
Autre calamité : « vous nous rompez la tête.
Quel bruit, pendant qu'on lit ! Et que c'est malhonnête !... »
Que répondre ?.. Je prends ma canne et mon chapeau ; 590
Pour me distraire un peu, je m'en vais au caveau.
Je m'accoste d'un homme, à ce qui paraît, sage.
Je veux l'entretenir, comme c'est mon usage,
D'objets intéressants pour tout bon citoyen,
De ce que l'on a fait de bien 595
Dans la finance, en politique ;
Je veux lui dire un mot de Nantes, de Bordeaux,
De nos succès en Amérique,
Et du retour de nos vaisseaux.
Soudain dans le café fond, comme une tempête, 600
L'essaim bruyant des connaisseurs.
Un braillard qui marche à leur tête
Donne par un seul mot le signal des clameurs :
Que dites-vous, Messieurs, de la pièce nouvelle ?
Aussitôt grands débats, effroyable querelle. 605
Mon homme m'abandonne et joint nos disputeurs.
Tous parlent à la fois : dans le bruit de leur guerre,
On n'entendrait pas le tonnerre.
Je me sauve effrayé, je rentre en ma maison,
En maudissant ma destinée, 610
De n'avoir pu trouver, dans toute ma journée,
Quelqu'un à qui parler raison.

MOLIÈRE

Je ne puis tout-à-fait blâmer votre colère.
L'abus qui vous irrite est impatientant,
Je l'avoue, et vous trouve à plaindre, presque autant 615
Que le Chrisale de Molière.

MONSIEUR MISOGRAMME

Molière ! que me dites-vous ?
Eh ! Que Dieu nous le rende ! Il nous vengerait tous.
Les abus de son temps n'approchaient pas des nôtres.
Chrisalde tourmenté chez lui, 620
Pouvait aller au moins respirer chez les autres ;
Moi, je trouve en tous lieux le fléau que j'ai fui :
De tous les côtés il m'assiège.
Un camarade de Collège
Mon ami, mon confrère, et que je croyais loin 625
De penser à rimer, m'abordant sans témoin,
D'un air mystérieux, tire de ses tablettes
Le volume ignoré de ses oeuvres secrètes.
Mon Commis, à sa table écrivant de travers,
Ne sait pas l'orthographe et sait faire de vers. 630
J'entre dans mon bureau pour affaire qui presse :
Pas une âme : où sont-ils ? Je fais courir après...
Un enragé d'auteur, ce jour-là tout exprès,
Les a tous enlevés pour applaudir sa pièce.
Car, Dieu merci, chez moi, de la cave au grenier ; 635
Ils ont tous plus ou moins la fureur du métier.
De leur maudit jargon j'ai l'oreille étourdie.
Mon fils en Rhétorique a fait sa tragédie.
C'est chez moi qu'on bâtit les réputations.
On y crie à l'horreur ou bien à la merveille. 640
Ma fille à quatorze ans juge déjà Corneille.
Ils ont toujours en main je ne sais quels chiffons,
Ou j'entends répéter d'un ton de suffisance :
Nous croyons, nous jugeons, nous pensons, nous blâmons...
Comme le Roi, dit nous voulons. 645
Têtebleu, dans toute la France,
Il n'est point assez de sifflets,
Assez de bonnets d'âne, assez de camouflets,

Pour tant de ridicule et tant d'impertinence.

MOLIÈRE

Quel remède à cela ? Chacun à ce métier,
Peut perdre impunément de l'encre et du papier.
Boileau l'a dit.

650

MONSIEUR MISOGRAMME

Monsieur, c'est un mal politique ;
C'est une épidémie, une peste publique,
Qu'il faudrait extirper de la société :
C'est la fainéantise et l'inutilité.
Tel qui crève de faim à barbouiller des livres,
Pourrait dans un bureau gagner ses huit cent livres,
Et ferait cent fois mieux ; n'en conviendrez-vous pas ?

655

MOLIÈRE

Oui ; mais la poésie a de puissants appas.
L'imagination craint d'être refroidie,
L'arithmétique est sèche et glace le génie.

660

MONSIEUR MISOGRAMME

Le génie ! Oui voilà leur refrain importun ;
Ils ont tous du génie et pas le sens commun.
Je vous l'ai déjà dit, je lis peu : je n'ai guère
Le temps de prendre ce plaisir ;
Mais c'en est un pour moi quand je suis de loisir,
Un que je goûte fort, du moins à ma manière,
J'aime les bons auteurs, Monsieur, je les révère ;
Je sens qu'à leurs travaux l'État doit mettre un prix ;
Je me tiens fort heureux qu'ils m'amusement, m'instruisent,

665

670

Et lorsque j'ai lu leurs écrits,
Je crois avoir souvent pensé ce qu'ils me disent.
Mais pour un troupeau d'étourdis,
De rimeurs écoliers, de faiseurs de sornettes 675
Parasites à table et flatteurs aux toilettes,
Quoi de plus inutile ? Est-il en vérité
Espèce plus à charge à la société ?
Qui les met à la mode ? Un tas de femmelettes,
Qui veulent s'établir protectrices d'auteurs, 680
Qui rassemblent dans leur manie
Les faux airs qu'ont produits nos ridicules moeurs,
« Le bel esprit et la chimie,
Le sentiment et les vapeurs. »
Faut-il pas que chacune ait son poète en titre, 685
Qu'elle fait de ses goûts et l'oracle et l'arbitre ?
Ma femme, l'autre jour, n'a-t-elle pas voulu
Me faire tout quitter, m'amener au spectacle,
Me faire malgré moi crier bravo, miracle,
Pour son cher protégé, que je n'ai jamais lu, 690
Par bonheur : « Ah ! Monsieur, venez, la pièce est belle,
Nous devons à l'auteur cette marque de zèle.
Il a fait des vers pour Zizi :
(C'est sa perruche), c'est joli
Au possible ; il a peint Zizi d'après nature 695
Et puis cet homme là, c'est une créature
Charmanche, et d'un coeur excellent,
D'une douceur de moeurs !... D'ailleurs un vrai talent, »
Et fait pour aller loin... Il s'ensuivait qu'en somme
Le Chantre de Zizi devait être un grand homme. 700

MOLIÈRE

Vous avez bien raison : il faut de ces tableaux
Pour la palette de Thalie,

Et je vois là de quoi fournir à ses pinceaux.

MONSIEUR MISOGRAMME

Monsieur, si quelque bonne et franche comédie
Ne fait justice enfin de ces originaux, 705
Je prendrai mon parti : je m'enfuis dans ma terre.
Elle est dans un canton retiré, solitaire ;
Ce sont de bonnes gens qui peuplent le pays ;
Tant mieux : de mes vassaux je ferai mes amis.
Il ne m'en faut pas davantage. 710
Peu m'importe la mode, et j'aurai, s'il vous plaît ;
À ma table, en dépit du bon ton, de l'usage,
Mon Bailli, mes fermiers, le chantre du village,
Qui, je l'espère au moins, ne feront point d'ouvrage,
Et viendront faire mon piquet ; 715
Et je prétends qu'aucun valet
Ne soit reçu chez moi, s'il n'a pour s'y produire
Un bon certificat... comme il ne sait pas lire.

SCÈNE VII

MOLIÈRE *(seul)*

Avec un peu d'humeur il a dit vérité,
Et son bon sens paraît dans sa vivacité. 720
Cette foule d'auteurs est vraiment une plaie
Dont le Pinde gémit et la raison s'effraie.

SCÈNE VIII

Molière, Monsieur Claque.

(il entre en se parlant à lui-même)

MONSIEUR CLAQUE *(il entre en se parlant à lui-même)*

Palsambleu, celui-là pouvait-il se prévoir ?
On dit bien vrai que dans la vie
On ne peut du matin au soir
Jamais compter sur rien ; mais du moins à Thalie
J'en dirai mon avis : nous verrons si pourtant.....

725

MOLIÈRE

Vous ne paraissez pas content,
Monsieur ; puis-je savoir ?....

MONSIEUR CLAQUE

Ah ! Monsieur, je vous prie
De m'excuser : je ne vous voyais point....
Ma tête est troublée à tel point !....
Et qui diable tiendrait au revers qui m'assomme ?
Oui, Monsieur, vous voyez un homme
Ruiné, furieux : un coup inattendu
M'ôte mon existence ; enfin j'ai tout perdu,
Mes appointements et ma place,
J'ose dire un état que je m'étais formé
Je suis, pour vous compter en un mot ma disgrâce ;
Un Capitaine réformé

730

735

740

MOLIÈRE

Réformé ! Dans le temps où la France est en guerre ?

MONSIEUR CLAQUE

Oh ! La guerre et la paix, tous les temps m'étaient bons,
Mes campagnes, mes garnisons,
Mon service étaient au parterre.
Je ne vous cache rien ; car au premier abord
J'ai vu qui vous étiez : je ne m'y méprends guère ;
Vous venez de Province, ou je me trompe fort,
Pour débiter : voilà l'habit de caractère.
Sans doute en ce moment vous allez répéter.

745

MOLIÈRE

Mais en effet ici je joue un rôle.

750

MONSIEUR CLAQUE

Eh ! mais j'en étais sûr... il n'était pas besoin
De me le confirmer : oh ! Je flaire de loin.
Un Débutant.

MOLIÈRE (à part)

Ma foi, le personnage est drôle :
On peut s'en amuser

755

MONSIEUR CLAQUE

Vraiment j'ai pu juger
Qu'ici vous étiez étranger.
Est-il dans les foyers quelqu'un qui ne connaisse
Monsieur Claque ?

MOLIÈRE

Monsieur Claque !

760

(Montrant la salle.)

MONSIEUR CLAQUE

Eh ! Oui, c'est mon nom.
À vos pareils je m'intéresse ;
Et si je puis vous être bon,
Disposez de moi. Je confesse
Que mes moyens sont bien déçus ;
Je ne suis pas ce que je fus.
Voilà de mon malheur la cause trop fatale.

765

MOLIÈRE

Et qui donc l'a produit ?

MONSIEUR CLAQUE

Qui !... La nouvelle salle,
Le parterre détruit.... Ah ! C'est détruire tout,
La gloire, les succès, le spectacle, le goût.
Tout un public assis ! Beau projet ! Fort utile !
Eh ! Comment gouverner cette masse immobile,
Lui donner désormais la vie et l'action,
En diriger l'impulsion ?
Mais contre cet abus hautement je réclame :
Un parterre sans chefs, c'est comme un corps sans âme.

770

775

MOLIÈRE

Il avait donc des chefs ?

MONSIEUR CLAQUE

Comment ! Mes compagnons ;

Et moi, Monsieur, depuis vingt ans nous y régnons. 780
C'était une très bonne affaire,
Tous les intéressés, braves gens, comme moi.
N'est-ce pas un honnête emploi,
De prêter aux talents un appui nécessaire ?
Les nouveautés et les débuts 785
Payaient à mes travaux de bien justes tributs :
Toute peine vaut son salaire,
Fallait-il pas avoir mes bureaux, mes commis ?

MOLIÈRE

Vous aviez-là, Monsieur, un petit ministère.

MONSIEUR CLAQUE

Tout débutant chez moi d'abord était admis, 790
Conduit par mes agents ou par quelques amis,
Et du premier coup d'oeil je jugeais son physique.

MOLIÈRE

Son physique ! Comment ! Qu'entendez-vous par-là ?

MONSIEUR CLAQUE

Parbleu, la question est bonne ; mais cela
Se comprend de soi-même, et faut-il qu'on l'explique ? 795

MOLIÈRE

Mais encor ?

MONSIEUR CLAQUE

Par ce mot on entend à la fois

Le maintien, la figure, et la taille et la voix,
Les dons extérieurs, les qualités prescrites....

MOLIÈRE

Mais, si vous m'aviez dit d'abord ce que vous me dites.
Je vous aurais compris sans peine.

800

MONSIEUR CLAQUE

Mais pourtant ;
C'est le mot consacré, c'est le terme technique ;
Et jamais on n'annonce actrice ou débutant,
Qu'on ne parle de leur physique.

805

MOLIÈRE

Pardon.

MONSIEUR CLAQUE

Prétendez-vous que je m'exprime mal ?
Vous êtes, ce me semble, un peu provincial.
Votre physique à vous, par exemple, est comique.

MOLIÈRE

Je vous suis obligé, Monsieur, pour mon physique.

810

MONSIEUR CLAQUE

Oui, je vous ai toisé.... J'ai fait avec succès
Débuter ici vingt sujets
Qui ne vous valaient pas : plus le talent est mince,
Plus cela coûte aussi : rien n'est plus important
Que d'avoir à Paris un début éclatant,

815

On en est beaucoup mieux payé dans la province.

Dans ces cas-là, Monsieur, il faut s'exécuter :

On fait ce qu'il en doit coûter.

J'avais mes lieutenants, mes premiers camarades

Qui distribuait les brigades ;

820

Chacun avait son poste et répondait d'un coin :

Moi, j'occupais le centre, et tous avaient le soin

D'avoir toujours vers moi le regard et l'oreille ;

Et dès que j'avais dit bien, fort bien, à merveille,

Ils faisaient un chorus !... Et puis adroitement

825

Je savais ranimer un applaudissement...

Allez donc... beau... bravo... C'était un tintamarre,

Et des pieds et des mains, des cannes !... Un succès

Fou.

MOLIÈRE

C'est le mot.

830

MONSIEUR CLAQUE

Cela se répandait : d'après

Un début si brillant, c'était un sujet rare.

Vous sentez que d'avance on payait mes exploits.

Joignez-y les Pièces nouvelles

Que l'on faisait aller, grâce à moi, telles quelles.

835

Je gagnais en bravo mes vingt écus par mois,

Et ce n'est pas trop cher, Monsieur, en conscience.

MOLIÈRE

Oui, cela fait surtout une honnête existence.

MONSIEUR CLAQUE

Bon ! Est-il rien ici de stable et de réel ?
Et qui n'aurait pas cru le parterre éternel ? 840
Voilà tous mes talents devenus inutiles :
Avec des spectateurs sur leurs sièges tranquilles ;
Soyez sûr désormais, pour les voir applaudir,
Qu'il faut absolument qu'on leur fasse plaisir.
Je vois que ma carrière est à-peu-près remplie, 845
Et je vais présenter ma requête à Thalie,
Un Mémoire aux comédiens.
Des services comme les miens
Ne sont pas, après tout, des titres qu'on rejette ;
Et je suis content, si j'obtiens 850
Une pension de retraite.

MOLIÈRE

La demande est trop juste.

MONSIEUR CLAQUE

Oui : c'est un attentat
Que de priver ainsi les gens de leur état.
Nous verrons... Quant à vous, tout ce que je puis faire, 855
C'est de vous répéter vos rôles de début.
Je connais mon public, je sais ce qui peut plaire,
Et je puis vous conduire au but.

MOLIÈRE

Vous avez de cet art fait une grande étude ?

MONSIEUR CLAQUE

Oh ! Non, pas trop ; mais l'habitude ! 860
Moi, j'en ai tant formé ! J'ai fait quelques ingrats ;
Mais il y faut compter, et je n'en parle pas.
Quand vous voudrez, je suis fort à votre service ...
Chez moi ... tous les matins ... de ma profession,
Il ne me reste plus que ce seul exercice... 865
Mais que sur ma requête on me fasse justice,
Ou dans mon indignation
Contre la comédie... enfin je sais qu'en dire...
Il me reste un théâtre, il me reste un empire,
Où ma voix, ma cabale a toujours triomphé. 870
Je puis les perdre encore...

MOLIÈRE

Où donc ?

MONSIEUR CLAQUE

Dans le café.

SCÈNE I

.

(Il chante, ture lure et flon, flon, flon, chacun a son ton, son allure, etc.)

MOLIÈRE *(seul)*

Voilà de ces gens d'une espèce
Qu'on ne rencontre qu'à Paris. 875
Quel métier !... Et pourtant il avait bien son prix,

Et c'est grand dommage qu'il cesse.
J'entends venir de ce côté
Un nouveau personnage... Il a l'air éventé.

SCÈNE X

Molière, Le Vaudeville.

(AIR : Pour la Baronne.)

LE VAUDEVILLE *(chante)*

Le Vaudeville
À l'honneur de vous saluer ;
Il est très fêté par la ville :
Daignez, s'il vous plaît, agréer
Le Vaudeville

880

MOLIÈRE

Apparemment Monsieur ne parle qu'en chantant

885

(Même Air.)

LE VAUDEVILLE *(il chante)*

Lorsque je chante,
Souvent le sens n'est pas trop bon,
La rime est quelquefois méchante ;
Mais enfin j'ai toujours raison
Lorsque je chante.

890

(Haut.)

MOLIÈRE (*à part*)

Il est naïf, au moins ; je le trouve amusant.
Thalie a dans ces lieux établi son domaine ;
Auprès d'elle, Monsieur, qu'est-ce qui vous amène ?

(AIR : Non, je ne ferai pas.)

LE VAUDEVILLE (*il chante*)

Je suis le plus joyeux des enfants de Thalie,
Près d'elle je conduis Momus et la Folie ;
Et mes chants et leurs jeux, au Théâtre Français,
Ont souvent partagé l'honneur de ses succès.

895

MOLIÈRE

On m'a dit qu'autrefois on vous vit à sa cour,
Accompagner Legrand, Fuzelier et Dancourt.
Mais si je sais bien votre histoire,
Votre séjour natal, votre empire est la Foire,
Et c'est-là que vous êtes né,
Que Panard et Vadé, Piron, Favart, Le Sage ;
De leur esprit vous ont orné.
Prétendriez-vous davantage ?

900

905

(AIR : Mon petit coeur.)

LE VAUDEVILLE (*il chante*)

Ignorez-vous jusqu'où va ma puissance,
Ce qu'elle obtient et d'éclat et de prix ?
J'ai relevé mon obscure naissance,
Et suis enfin l'idole de Paris.
J'ai triomphé, même de l'ariette,

910

Dont les attraits ont régné si longtemps ;
Elle me cède, et sa prompte défaite
Rend mes succès encor plus éclatants.

MOLIÈRE

Vraiment, je vous en félicite,
Il faut que vous ayez acquis bien du mérite.

915

(AIR : V'la ce que c'est qu'd'aller au bois.)

(AIR : Est-ce un bonheur d'avoir un tirelire, lire, etc.)

LE VAUDEVILLE *(il chante)*

D'un théâtre plein d'agrément
Je suis la gloire et l'ornement.
J'y répète journellement
Trois heures entières,
Mes chansons légères,
Et l'on s'écrie à tout moment :
C'est charmant, oh ! C'est charmant.
Je crois que mes atours
Siéraient bien à Thalie,
Je veux par mon secours
La voir mieux accueillie,
Tout plein d'ardeur,
Pour son honneur,
Et pour son tirelire, lire,
Et pour son toureloure, loure,
Pour son bonheur.

920

925

930

(À part.)

(Haut.)

(Apercevant la Muse du Drame.)

MOLIÈRE

Je sens que ses refrains m’amusent déjà moins.
Monsieur du Vaudeville, elle doit de vos soins
Sans doute être reconnaissante,
Et peut de vos talents essayer la douceur. 935
Je ne vous croyais pas devenu grand Seigneur ;
Mais craignez du public la faveur inconstante,
Souvent il prend pour goût ce qui n’est qu’engouement ;
Il épuise un plaisir, et l’use promptement.
Vous pouvez lui plaire un moment, 940
Et ce n’est pas un grand miracle ;
Mais enfin, vos couplets si souvent répétés,
Trois heures de chansons et de frivolités,
Ne sauraient former un spectacle.
Pour un quart-d’heure, c’est fort bien ; 945
Mais retenez de moi cette leçon utile :
Il ne faut abuser de rien,
Et pas même du Vaudeville.
Qu’est-ce encor ?.... Celui-là n’est pas si gai que vous.

SCÈNE XI

Molière, Le Vaudeville, Le Muse du Drame.

(Elle a l’air d’observer le Théâtre, sans regarder les Acteurs.)

(Il sort.)

MOLIÈRE

Quel noir accoutrement ! Quelle mine fantasque ! 950

Je crois qu'il va courir le masque.
Monsieur ou Madame entre nous,
Je ne sais trop lequel, à votre air amphibie
Ici, cherchiez-vous Thalie ?

LA MUSE DU DRAME

Qui, moi ! m'en préserve le Ciel !
Pour qui me prenez-vous ?

955

MOLIÈRE

Pardon, si je m'abuse.

LA MUSE DU DRAME

Je suis une dixième Muse :

MOLIÈRE

Qui, vous !

LA MUSE DU DRAME

Moi ; rien n'est plus réel.

960

MOLIÈRE

Je ne m'en doutais pas ; et le nom de Madame ;
Pourrait-on le savoir ?

LA MUSE DU DRAME

C'est... la Muse du Drame.

MOLIÈRE

J'en connaissais deux jusqu'ici,
Ainsi que chacun sait, Thalie et Melpomène.

965

LA MUSE DU DRAME

Sur moi toutes les deux ont usurpé la Scène.
La véritable Muse, en un mot, la voici.

(Haut.)

MOLIÈRE *(à part)*

Je n'ai donc pas encor connu ma souveraine.
Peut-on vous demander ce que c'est que ces mots
Tracés sur des papiers, découpés en lambeaux ?

970

(Tournant autour d'elle, et lisant sur les papiers.)

LA MUSE DU DRAME

Ils sont puissants, sacrés !.... avec une douzaine
De ces mots-là, Monsieur, qui sont un vrai trésor,
J'ai fait mille chef-d'oeuvre, et j'en puis faire encor.

MOLIÈRE

Ah ! Ciel !... Oh, Dieu !... Grand Dieu !... Vertu !... Crime !... Nature !...

LE VAUDEVILLE *(il chante)*

J'aime la Nature, moi,
J'aime la Nature.

975

LA MUSE DU DRAME

Joignez-y force points, force exclamations,
De longs cris douloureux, et des convulsions,
Il ne m'en faut pas plus ; la réussite est sûre :
Jugez si j'ai formé des disciples nombreux. 980
Votre emphatique Tragédie,
Depuis deux siècles applaudie,
Dictait dans son École un code rigoureux.
Il lui faut des moeurs héroïques,
Des intérêts d'État, des crimes politiques, 985
Des révolutions qui changent l'univers,
De grands hommes et de beaux vers.
Moi, j'ai mis de côté ces ressources frivoles...
Je puis même au besoin me passer de paroles.

MOLIÈRE

Souvent vous feriez bien, si j'en crois ce qu'on dit. 990

(Elle fait une grimace horrible.)

LA MUSE DU DRAME

La Pantomime me suffit :
La Pantomime seule établit mon empire.
J'ai le plus grand mépris pour le talent d'écrire.
J'exerce un tout autre pouvoir.
Un geste qui fait peur, un accent qui déchire, 995
La figure du désespoir..
Oui, voilà tout mon art et ma seule magie.

MOLIÈRE

Si bien que l'Auteur peut se passer de génie,

Les acteurs de talent, les spectateurs de goût...
C'est un genre commode, il dispense de tout.

1000

LA MUSE DU DRAME

Oui, le goût ! Le talent ! Bagatelle, folie,
Mots dénués de sens... la pitié, la terreur :
Voilà les grands ressorts !

MOLIÈRE

Le dégoût et l'horreur,
Voilà les grands abus !

1005

LA MUSE DU DRAME

L'horreur, c'est ma partie
À moi ; je ne me borne pas
À ces vulgaires attentats,
Dont cent fois le Théâtre a revu la peinture,
Meurtre, empoisonnement, parricide, parjure,
Inceste, trahison... Non, des crimes nouveaux,
Qui pourtant sont dans la nature,
Pour la première fois créés sous mes pinceaux,
Des spectacles affreux, d'incroyables tableaux :
Voilà mes coups de maître... Ici, je me figure,
Dans un sujet tout neuf que je traite aujourd'hui,
Un amant accablé des peines qu'il endure,
Qui creusera sa sépulture,
On verra le tombeau se refermer sur lui.

1010

1015

MOLIÈRE

J'ai vu sur la tragique scène
Les personnages expirer.

1020

Madame, vous allez plus loin que Melpomène,
Vous les y faites enterrer.

LA MUSE DU DRAME (*mesurant le Théâtre*)

Je dessine de l'oeil un vaste cimetière.

MOLIÈRE

Local digne de vous !

1025

LA MUSE DU DRAME (*se passionnant*)

La plaintive misère,
Des enfants affamés qui demandent du pain,
Mourants dans les bras de leur mère,
Des vieillards expirants au bord d'un grand chemin,
Des gibets, des cachots...

1030

MOLIÈRE

Ah ! je perds patience,
Il faut que j'éclate à la fin.
Vous prenez pour un art cette sombre démente !
Eh ! Quoi donc ! Au Théâtre on n'ira s'assembler,
Que pour y voir accumuler,
Dans les plus dégoûtantes Scènes,
L'amas humiliant des misères humaines ?
Ce sont-là les tableaux qu'on veut nous étaler ?
Non, par ces peintures affreuses,
Trop près de la réalité,
Par ces images douloureuses
Qui désolent l'humanité,
Vous corrompez sans fruit la douceur noble et pure
D'un plaisir qui fut inventé

1035

1040

Pour consoler des maux que nous fait la nature. 1045
Ce n'est pas celle-là qu'au théâtre il faut voir :
On doit à de tels maux une pitié réelle ;
Mais elle est amère et cruelle ;
Il faut que l'art exerce un moins triste pouvoir,
Qu'il émeuve mon coeur, et non qu'il le soulève : 1050
Le théâtre n'est pas l'Hôpital ou la Grève.
Si j'y viens pour verser des pleurs,
Ce n'est pas pour me faire un tourment de mes larmes,
Non, c'est pour les aimer, pour y trouver des charmes,
Et de l'illusion ressentir les douceurs. 1055
À tous les mouvements dont mon âme est saisie,
Se mêle un charme heureux, né de la poésie.
En me faisant frémir, en me faisant pleurer,
Elle me donne encore le plaisir d'admirer,
Et ce doux sentiment que son art me procure, 1060
Est un nectar divin versé sur ma blessure.
Et vous comparerez à ses puissants attraits,
Qui fondent du théâtre et la gloire et l'empire,
Vos informes tableaux et vos hideux portraits,
Pareils aux rêves noirs d'un malade en délire ? 1065
Elle anoblit la scène, et vous l'avilissez ;
Elle attendrit les coeurs, et vous les flétrissez.

LA MUSE DU DRAME

Sans daigner perdre ici mon temps à vous répondre,
C'est par mes seuls succès que je veux vous confondre ;
Je me flatte bientôt de l'emporter sur tous, 1070
Et nous verrons qui doit régner en ces lieux....

SCÈNE XII ET DERNIÈRE

*(Le fond du théâtre s'ouvre. On voit les statues des grands auteurs Dramatiques. Apollon est entre Melpomène et Thalie. Chacune d'elle conduit les acteurs de son genre. Les autres Muses ont aussi leur suite, qui porte des guirlandes de fleurs et des couronnes de laurier. Molière se range à côté de Thalie, et les autres personnages de la pièce sont autour d'elle. Au moment où le rideau de l'intérieur se lève, Apollon, Melpomène et Thalie disent ensemble :
Nous.)*

(Montrant Melpomène et Thalie.)

(Au Vaudeville et à la Muse du Drame.)

(Aux Muses.)

APOLLON

Respectez Apollon, les Muses et Molière,
Et ces bustes sacrés que la France révère,
Où revivent les traits des immortels auteurs,
De la scène française, appuis et fondateurs, 1075
Organes et soutiens de mes lois souveraines.
Du théâtre à jamais ces deux Muses sont reines :
Non que je veuille, en leur faveur,
Vous traiter l'un et l'autre avec trop de rigueur.
Je connais le danger d'être si difficile. 1080
Le drame sérieux, le léger vaudeville,
Dont je blâme l'abus, sans leur ôter leur prix,
Tous les deux quelquefois admis,
Peuvent entrer dans mon domaine,
Et suivre, mais de loin, Thalie et Melpomène. 1085
Ils seront mes sujets et non mes favoris.
J'ai souffert le burlesque, et Despréaux en gronde.
Scarron le mit en vogue, et je l'ai vu déchoir.

Pour satisfaire tout le monde
Je permettrai le genre noir. 1090
La nouveauté, voilà surtout ce qu'on souhaite.
Le théâtre eut toujours besoin de son appui.
Le génie embellit tous les genres qu'il traite,
Et les élève jusqu'à lui.
Oui, que tous les talents accroissent mon empire : 1095
Que leur rivalité, leur émulation,
Travaille à l'affermir, et non à le détruire.
Que ce jour, dont la pompe en ces lieux les attire,
Consacre leur réunion.
Aux images de ces grands hommes, 1100
Prodiguez de nouveaux honneurs,
Muses, et c'est ainsi que le siècle où nous sommes
Peut leur donner des successeurs.
De vos eux, de vos dons unissez les douceurs :
Il faut de tout dans une fête ; 1105
Et celle qu'ici l'on apprête
Sera la fête des neuf soeurs.

MOLIÈRE

Leur zèle à vous servir trouvera tout facile,
Et pour rendre à la fois tous les goûts satisfaits,
Surtout pour contenter Monsieur du Vaudeville, 1110
Nous chanterons quelques couplets.
On danse, et les Muses vont placer des guirlandes
Autour des Statues, et les couronner de lauriers.

(AIR : Chansons, Chansons.)

MOLIÈRE *(il chante)*

Mes Amis, un couplet de fête
Peut, sans voix, sans art qui l'apprête, 1115

Être chanté ;
On ne s'y rend pas difficile,
Tout ce qu'il faut au Vaudeville,
C'est la gaîté.

THALIE (*elle chante*)

Ce refrain est fait pour me plaire, 1120
Mon art, mon goût, mon caractère,
En est flatté.
Je ne permets pas qu'on l'oublie ;
L'heureux attribut de Thalie,
C'est la gaîté. 1125

APOLLON (*il chante*)

Molière a dit dans ses ouvrages,
A tous les rangs, à tous les âges,
La vérité ;
Ce qui rend la leçon si bonne,
C'est le sel dont il l'assaisonne, 1130
C'est la gaîté.

MONSIEUR MISOGRAMME (*il chante*)

Des beaux-esprits ma femme est folle,
Elle a sans doute à leur école,
Bien profité,
Pour moi, mon humeur un peu ronde, 1135
Donnerait tout l'esprit du monde
Pour la gaîté.

THALIE (*à Melpomène*)

Ma soeur, vous croyez donc nous entendre et vous taire ?

APOLLON (*à Thalie*)

La majesté tragique....

THALIE (*à Melpomène*)

Oh ! Chantez, s'il vous plaît.
Jamais la dignité même la plus austère
N'a dérogé pour un couplet.

1140

MELPOMÈNE (*elle chante*)

Parler aux coeurs est ma science,
Émouvoir, voilà ma puissance
Et ma beauté.
Mais quand ma soeur sèche vos larmes,
Vous n'en sentez que mieux les charmes
De sa gaîté.

1145

(*À Apollon.*)

(*En montrant la Muse du Drame.*)

THALIE

Il faut bien plus, il faut faire chanter... Madame.
Allez-vous dire aussi la majesté du Drame ?

1150

(*AIR : Mon Coeur charmé de sa chaîne, etc.*)

LA MUSE DU DRAME (*chante d'un ton lamentable*)

Aux sombres beautés du Drame,
Quel coeur ne se rendrait pas ?
De sa ténébreuse flamme

Admirez les noirs éclats.
Hélas !
Hélas !
Rien n'est si beau que le Drame,
Ah ! Que le Drame a d'appas !

1155

(Au Vaudeville.)

MOLIÈRE

Allons, ne troublons plus sa tristesse profonde ;
Laissons à chacun son humeur.
À votre tour, Monsieur, il faut finir la ronde ;
Vous avez par-tout cet honneur.

1160

(La pièce finit par une marche générale.)

LE VAUDEVILLE CHANTE

Un Auteur tremble et perd courage,
Lorsque devant vous son Ouvrage
Est présenté ;
Mais si la Pièce est applaudie,
Ce bruit vient lui rendre la vie
Et la gaîté.

1165